

A... pour apaiser la colère de son boucher.

Voici le fait.

Le colonel qui était aussi prodigue que bon gargon avait l'habitude de ne point payer ses créanciers. Une habitude bien commune que celle-là ! Il advint que le boucher T... a qui le colonel faisait l'honneur de manger les viandes à crédit, las d'être toujours remis aux calendes grecques pour le paiement, se fâcha et jura que si le colonel ne le payait point dans trois jours il l'insulterait chez le gouverneur. Le colonel connaissait assez T... pour savoir que si ses viandes étaient tendres, son cœur de l'était guère ! Le cas était grave, néanmoins le colonel résolut d'affronter l'orage qui ne tarda point à s'annoncer.

Lord Elgin était alors gouverneur du Canada. Un jour "La Gazette Officielle" publia que son excellence tiendra un lever, le lendemain. T... en est aussitôt informé, se rend avec un ami à Spencer-Wood, se fait introduire dans la salle de réception, et, là assis sur un canapé, se dispose à attendre qu'il plaise à son excellence de venir recevoir ses visiteurs.

Après deux heures d'attente, lord Elgin survint des ministres, de ses aides-de-camp, d'officiers et d'autres notabilités, entre dans la salle. Etonné, presque ébloui de se trouver tout à coup en présence de personnages si haut placés, T... songe à fuir ; mais au même instant il aperçoit le colonel A... qui s'avance majestueusement à côté de lord Elgin ! T... se rappelle son serment et lance un regard terrible à son débiteur galonné, A... sourit. T... prend ce sourire pour une insulte. A... dit quelques mots à lord Elgin qui dirige ses regards et ses pas vers T... Ce dernier ne doutant plus qu'A... vient d'obtenir de son excellence le droit de chasser un créancier aussi audacieux sent alors sa colère redoubler. Tout à l'heure il voulait fuir, maintenant il a hâte d'être près d'A... pour l'insulter.

Enfin le gouverneur et sa suite sont auprès de T... qui, le visage pâle, essaie de parler, mais son gosier refuse de rendre les paroles que son cœur lui dicte.

T... va perdre contenance, il ne sait où il est ni ce qu'il fait, ses oreilles bourdonnent, sa tête tourne, il va commettre quelque sottise dont il paiera les frais ! Non A... voit et comprend tout. Se penchant de la manière la plus courtoise vers lord Elgin il lui dit, en lui présentant T... :

— Votre excellence daignera me permettre je l'espère, de lui présenter monsieur T... le meilleur boucher de Québec !

Lord Elgin salua. T... se courba jusqu'à terre, et, s'il se cassa point les reins d'A... il faillit être éreinté par le nombre et la grandeur des saluts !

Quand il eut avoir fait le nombre de

saluts requis par l'étiquette, T... se retourna glorieusement vers son ami en lui disant : Comment puis-je insulter un tel gentilhomme ?

* * *

— Comment se porte mon ami William ?

— Très bien, et toi-même ?

— Médiocrement.

— As-tu perdu un pain de ta fournée ?

— Malheureux ! qu'ose-tu dire ? J'ai perdu toute ma fournée !

— Il faut, de nouveau, chauffer le four.

Pour le chauffer il faut quelque chose qui roule et qui s'appelle argent !

— Je comprends, tu n'as point le sou !

Precisément et je voudrais que quelqu'un m'en donnât. Mais dis donc, tu es encore "chaver," combien demande-tu pour un coup de rasoir ?

— Ah ! dame c'est selon ; quand c'est pour favoriser les amis du parti, je charge une bagatelle ; le tiers, par exemple.

— Et quand c'est une affaire de spéculation ?

— Oh ! je retranche la moitié, en attendant que j'absorbe le tout par un renouvellement de billet.

— Et quand un journaliste négocie un billet ?

— Oh ! je ne charge rien du tout !

— Cœur généreux !

— Comprend moi bien

Qu'est ce à dire ?

— Je ne charge rien parce que je met assez d'obstacles pour que le journaliste se décourage et abandonne la partie.

Toujours le même !

— Toujours.

— Il est bon que je le sache !

On dit qu'un ministériel du Haut-Canada devient propriétaire du "Morning Chronicle de Québec" et que monsieur Charles Saint-Michel le "boss" actuel recorra en échange, trente-deux mille piastres et la remise de tous ses péchés... politiques. Les amis de monsieur Saint-Michel sont extrêmement touchés de voir que la divine providence seconde si bien leurs desirs en permettant à ce monsieur de pouvoir vivre complètement dans la solitude et la retraite dont il a pris le droit chemin depuis qu'il est marguillier.

Des malins prétendent que si, en vendant son journal, il ne s'en désaisit point, les mains nettes, — politiquement parlant il se retire des affaires au moins les mains pleines... d'argent.

Que la terre promise lui soit légère !

* * *

A propos de journal, ont dit, aussi, que "Le Poker sera, dans quelques mois, établi à Québec. De sorte que nous aurons, à Québec, un Gril "(Gridiron)" pour rotir toutes les bêtes malfaisantes de la politique, et un fourgon "(Poker)" pour attiser la flamme. Maintenant si pour nourrir le

feu on se sert de toutes les buches qui, en Canada, font obstacle au progrès et à la raison, le monde... ministériel prendra, certainement, un deuil... général !

LES DEUX PIERRE.

Apprenez que deux grosses bêtes
Restent dans le faubourg Saint-Jean.
C'est en vain que dans leurs deux têtes
On chercherait quelque talent :
L'une aime procès et chicanes,
L'autre ne parle que ciment,
Et le même lieu peut unir ces deux ânes.

* * *

Dans notre numéro précédent nous avons dit ce que nous pensions sur le mérite des cabaleurs payés. Voici une anecdote qui corrobore notre opinion. Nous la publions sans commentaires.

L'an dernier un partisan de monsieur Joseph demanda à monsieur C. menuisier, du faubourg Saint-Jean, pays des ministériels par excellence, de venir voter en faveur du candidat de l'opposition.

— C'est impossible, répondit monsieur C. car n'ayant point payé mes cotisations, j'ai bien le droit mais non le pouvoir de voter.

Et l'on se sépara.

Le lendemain un autre cabaleur du maire accourut demander à monsieur C. de venir voter en faveur du maire Langevin.

Monsieur C. répondit encore cette fois qu'il ne pouvait voter en faveur d'aucun des candidats.

— Et pour quelle raison ? demanda le cabaleur.

— Parce que je n'ai point payé mes cotisations.

— Bah ! ne vous inquiétez point de cette misère, nous allons payer vos cotisations et vous allez voter pour monsieur Langevin. N'est-ce pas, mon petit, ajouta-t-il en mettant UN LOUIS dans la main du jeune des enfants de monsieur C. Ce dernier faisait partie de ses nombreux électeurs qui votent en faveur du candidat qui donne le plus d'argent pour une vote, compris l'action du cabaleur et s'en fut sacrifier ce que l'homme a de plus cher ; sa volonté !

Dès qu'il eut voté, monsieur C. demanda un reçu prouvant qu'il avait payé ses cotisations !

Dans quelques jours ; je vous le donnerai, répondit le cabaleur.

Monsieur C. se contenta de cette promesse.

Il eut tort, car samedi dernier il reçut l'ordre de payer, sans délai, ses cotisations de l'an dernier et celles de cette année !

C'est un petit peu embêtant ? Que voulez-vous ! Si monsieur C. pouvait se rappeler le nom de ce coquin de cabaleur qui l'a fait voter, il obtiendrait peut-être un reçu prouvant que celui qui votait pour le maire Langevin n'était point "tasqué" mais monsieur C. cherche inutilement son